

Le Mot du Maître

« Les régimes de lâcheté sont ceux qui coûtent le plus au monde, et, en définitive, ce sont ceux qui (...) finissent réellement dans l'atrocité. Et en outre, c'est une atrocité de turpitude. »

LoupKaz

Association des Amis de la Galerie du Loup (AGL) - Numéro 44 - oct. 2011
Siège social : Galerie du Loup 55300 LOUPMONT - Tél. 03.29.90.43.62
Internet : www.galerieduloup.eu

Remettre le diable en enfer

Par Phil DONNY

Dans le Décaméron de Boccace (1348) on trouve la réjouissante et revigorante histoire du moine Rustico et de la jeune Alibech. Le vieil ermite qui se trouve en compagnie de la jeune fille doit impérativement pratiquer la prière. Pour ce, il se déshabille et demande à Alibech de faire de même. Étonnée, la jeune fille naïve s'exécute en pensant que les exercices spirituels sont certainement plus efficaces dans cette tenue adamique. Mais sa surprise s'accroît lorsqu'elle aperçoit cette chose turgescente qui s'enfle entre les jambes du vénérable moine. « Que vois-je là, Rustico ? », bredouille Alibech. « Ne t'inquiète pas, c'est le diable, et toi, tu as l'enfer entre les jambes. Profitons de notre prière pour remettre le diable en enfer ! » lui répond Rustico et il se jette brutalement sur la séduisante Alibech. A cette époque, on ne parlait pas encore de « relation inappropriée », la jungle juridique n'avait pas remplacé la loi de la jungle et personne ne se demandait si le moine Rustico avait commis un viol voire un acte de pédophilie car l'histoire ne nous dit pas l'âge de la jeune fille. Rustico lui-même était convaincu de n'avoir point péché et s'il avait été convoqué devant un concile de

confesseurs, il en serait sorti blanchi et aurait bénéficié d'un non-lieu au prétexte qu'il aurait agi saintement. Et puis Alibech n'avait-elle pas été consentante en s'offrant nue à la vue de l'ermite ? Ne l'avait-elle pas provoqué ? Je ne voudrais pas dénaturer la signification profonde et la vivifiante ironie de Boccace qui, en ces temps de mort et de peste, demandait à ses lecteurs de rire de ces mésaventures si pleines de vie sans se poser les questions qui caractérisent notre postmodernité.

Un nouveau clergé d'experts
Aujourd'hui, quand l'adultère, la fornication, l'homosexualité, la masturbation et le commerce du sexe sont célébrées à toute heure et à longueur de magazines, les turpitudes récentes déployées sur écran et papier glacé nous ramènent à l'universalité

de Boccace, à cette cuisine du cul qui n'est pas que gastronomique et qui se joue des représentations religieuses, sociales et culturelles. Cette cuisine peut toucher un président américain, un télévangéliste, un directeur du FMI, comme n'importe lequel des mâles qui me lisent. Les Alibech modernes sont parfois des prostituées, elles s'appellent Monica ou Nafitassou, sont stagiaires ou femmes de ménage mais curieusement, elles bénéficient de la même absence de considération qu'au temps de Boccace. A la lâcheté de leurs agresseurs s'ajoute le viol médiatique devant le confessionnal télévisuel, sorte de double peine.

Dans notre supposé paradis moderne rongé par la peste des dettes souveraines et par le risque de krach économique, je m'étonne de la suffisance du nouveau clergé d'experts en tous genres, rendant leurs oracles prétendument scientifiques à la grand-messe du 20 heures ; je m'interroge sur cette nouvelle liturgie télévisuelle et ces visages trop maquillés à qui l'on donnerait le Bon Dieu sans confession ; je m'inquiète de leurs sophismes et de leur rhétorique calibrés qui s'apparentent plus au sermon qu'à la



Bois gravé illustrant l'édition originale du Décaméron de Boccace (XIV^e siècle)

(Suite page 2)